

Jean-Marie Salamito, *Les virtuoses et la multitude. Aspects sociaux de la controverse entre Augustin et les pélagiens*

Grenoble, Jérôme Millon, coll. « Nomina », 2005, 350 p.

Anna Van den Kerchove



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/4039>

DOI : 10.4000/assr.4039

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 115-283

ISBN : 2-7132-2124-2

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Anna Van den Kerchove, « Jean-Marie Salamito, *Les virtuoses et la multitude. Aspects sociaux de la controverse entre Augustin et les pélagiens* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 136 | octobre - décembre 2006, document 136-95, mis en ligne le 14 février 2007, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/4039> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.4039>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Jean-Marie Salamito, *Les virtuoses et la multitude. Aspects sociaux de la controverse entre Augustin et les pélagiens*

Grenoble, Jérôme Millon, coll. « Nomina », 2005, 350 p.

Anna Van den Kerchove

- 1 L'origine de cette monographie sur les Pélagiens est l'hypothèse émise par Georges de Plinval sur l'accord entre le caractère ambitieux de l'idéal pélagien et le haut rang social de ses adeptes. Loin de vouloir s'y opposer, l'auteur a, au contraire, l'intention de fournir des arguments en faveur de cette hypothèse, car il estime que, si tout le monde l'accepte, personne n'a réellement cherché à l'argumenter correctement. Pour parvenir au mieux à ce but, J.-M. Salamito se contente de faire l'histoire des doctrines ; il souhaite s'intéresser également au lien entre les doctrines et le social. Moins qu'expliquer le premier par le second, il s'agit surtout d'étudier l'interaction entre les deux. De plus, tout au long de son étude, l'auteur compare les textes pélagiens – ceux de Pélage lui-même et d'autres pélagiens, comme Julien d'Éclane – à ceux d'Augustin. Le recours à des textes de Pélage pose toutefois quelques difficultés, puisque si, pour certains textes, l'authenticité ne fait aucun doute, elle ne fait pas l'unanimité pour d'autres textes. J.-M. Salamito ne souhaite pas intervenir dans ce débat, ce qui l'amène à être prudent. Ainsi, pour chaque ouvrage cité, mentionne-t-il si l'attribution à Pélage fait l'unanimité ou ne la fait pas et, dans ce cas, il montre que la même idée se retrouve dans des textes unanimement attribués à Pélage.
- 2 S'interrogeant sur les aspects sociaux, l'auteur estime nécessaire, à juste titre, de faire appel à d'autres sciences humaines et sociales, d'autant plus qu'il pense que c'est un bon moyen pour l'historien de se faire comprendre et de dialoguer avec des spécialistes d'autres époques et/ou d'autres disciples. Il a surtout en tête la sociologie et, en particulier, les travaux de M. Weber dont il reprend les concepts pour les appliquer à certains des résultats de son enquête : ainsi pour « affinités électives », expression

utilisée régulièrement dans la première partie, ou pour « virtuoses » employé dans le titre de l'ouvrage. Cependant, sans contester l'emploi de notions wébériennes, la manière dont certaines sont utilisées pourra paraître parfois un peu artificielle, et leur utilité dans l'argumentation ne convaincra pas forcément tout le monde. L'auteur en a d'ailleurs parfaitement conscience, mais estime qu'à côté de l'érudition, il faut de la conceptualisation, tout en sachant qu'il ne peut pas employer les concepts à la légère. Il n'en demeure pas moins que l'approche est intéressante et permet d'être moins dans le simple descriptif.

- 3 J.-M. Salamito mène son argumentation en deux temps, le premier consacré à ce que c'est qu'être chrétien, le second sur l'appartenance à l'Église et l'accès au salut. Toute la première partie tourne autour de la notion wébérienne d'« affinités électives » et de l'idée de continuité entre les valeurs religieuses et les valeurs sociales, aristocratiques, de Pélage. L'auteur met ceci bien en valeur en comparant avec Augustin qui, au contraire, opte pour la discontinuité. La comparaison trouve ici l'un de ses meilleurs terrains d'application, puisqu'il compare des lettres écrites par Pélage, Augustin et Jérôme et adressées à la même destinataire ou à la même famille. En rapport avec l'idée de continuité, il évoque plusieurs autres thèmes présents chez les pélagiens. Ainsi, montre-t-il l'importance que revêt pour les pélagiens la visibilité de la sainteté, parlant à ce sujet d'une sorte de « sémiologie » pélagienne ; cette visibilité de la sainteté se prolonge en une doctrine de l'exemplarité, que l'auteur aurait peut-être pu mettre en rapport avec l'éducation par l'exemple, courante dans l'Antiquité. De plus, il souligne que les pélagiens transposent certaines valeurs religieuses en valeurs sociales, et parle à ce sujet de « quotidianisation » (p. 53), reprenant un concept wébérien. Toutes ces idées vont de pair avec un certain mépris pour la masse, très marqué chez un disciple de Pélage, Julien d'Éclane. J.-M. Salamito souligne le fait que ce mépris pour la masse est un lieu commun, sans en rappeler l'arrière-plan culturel ancien. Dans le cinquième chapitre, l'auteur nuance les quatre premiers en montrant que Pélage et les pélagiens n'apportent pas un soutien total à l'aristocratie, avec, parfois des critiques vis-à-vis de l'attitude de certains aristocrates. Pour cela, il utilise abondamment la *Lettre à Claudia sur la virginité* en affirmant, contre la majorité des spécialistes, que la destinataire n'est pas de rang aristocrate et qu'elle pourrait être, entre autres, affranchie ou esclave. Si, effectivement, elle paraît ne pas être de rang aristocratique, qu'elle soit affranchie ou esclave nous semble peu probable, vu qu'elle est de « noble filiation », à moins que cette expression ne soit à interpréter dans un sens figuré, ce que l'auteur n'indique pas. Le sixième chapitre apparaît comme une conclusion de cette première partie. Il met en évidence un double mouvement chez les pélagiens, l'un d'aristocratisation du discours, l'autre de démocratisation de la culture aristocratique, double mouvement présent également chez les adversaires. Cependant, il montre très justement que ce double mouvement n'a pas la même signification dans les deux cas : sa portée est différente, puisqu'elle dépend des destinataires auxquels chacun s'adresse.
- 4 Dans la seconde partie, J.-M. Salamito s'interroge sur la position des Pélagiens, en particulier de Julien d'Éclane, face à l'appartenance à l'Église et à l'identité chrétienne, à une époque où les conversions sont nombreuses et où il est nécessaire de distinguer le vrai chrétien de ceux qui ne le sont que de nom. Julien d'Éclane a une conception élitiste de l'identité chrétienne et place l'importance de la moralité au-dessus de celle du baptême. De plus, dans les débats doctrinaux, il appelle à une très grande compétence intellectuelle et culturelle, détenue par un tout petit nombre seulement, ce qui va de pair avec un mépris social pour la « foule ignorante ». J.-M. Salamito oppose

cette attitude à celle d'Augustin, « théoricien d'une Église accueillant des foules hétérogènes » et confiant dans les couches populaires. Il termine en discutant l'accès au salut chez Augustin. Dans un premier temps, il s'intéresse à la conception augustinienne de « sainteté de masse » qui propose à tous de hautes exigences morales. Dans un second temps, il revient sur la doctrine de la prédestination et sur le fait qu'elle paraît contredire l'idée de « sainteté de masse ». L'auteur résout cette contradiction apparente grâce à un principe méthodologique simple mais souvent oublié : resituer la doctrine augustinienne de prédestination dans le cadre des idées et des débats de l'époque. De plus, il distingue entre la pastorale d'Augustin et sa théologie, les destinataires étant différents et donc les implications sociales aussi. Notons qu'à la page 268, l'auteur donne une interprétation fort intéressante de « *massa perditionis* ».

- 5 L'argumentation est bien menée. Elle tient compte, dans l'analyse des textes, des intentions de leurs auteurs en relation avec les destinataires de ces traités et ne se limite pas aux seuls aspects doctrinaux de la pensée des auteurs étudiés mais s'élargit aux aspects sociaux. Il s'agit donc d'une monographie intéressante, utile pour mieux comprendre les controverses entre les pélagiens et leurs adversaires, en premier lieu Augustin.